

## La Vigie que j'ai connue était un champ.

On montait là-bas pour chercher des hérissons, c'était les années 2005, 2006. Quand je suis arrivé sur Petite Terre j'habitais à Pamandzi. J'ai traîné avec les jeunes de Pamandzi. On considérait la Vigie comme un champ, il n'y avait pas de maisons. Les week-ends on y allait pour chercher des hérissons, des mangues, plein de trucs. Aujourd'hui, c'est quasiment plus possible, il n'y a plus de champs là-bas. Il y en a mais ils ne sont pas comme avant, il y a des maisons. Ça s'est beaucoup développé. Là où on allait cueillir les mangues des maisons sont rentrées, des chemins sont là. Par rapport aux liens que j'avais auparavant, monter à la Vigie tout le temps n'est plus possible à cause des rivalités entre la Vigie et les jeunes de Pamandzi. A l'époque il y avait déjà ça, mais ce n'était pas aussi flagrant.

La Vigie était super calme quand je suis venu m'installer à Labattoir. Je traînais avec un groupe et notre passion c'était les randonnées à vélo. On montait tout en haut et on faisait la descente de toute la Vigie jusqu'à Setam, vers Grand Moya Là-bas. Puis on descendait à la plage. A l'époque c'était pas si dangereux, des fois on montait en groupe, mais des fois, vu que c'était ma passion, je montais seul. Il n'y avait aucun jeune qui venait me dire : qu'est-ce que tu fais ici, qui es-tu ? Personne ne fait plus ça.

Le changement a commencé vers 2014, 2015. Je pense que c'est lié à la disparition des activités. Avant il y avait beaucoup d'activités dans la commune de Pamandzi Labattoir, des animations, des chants, de la danse. On avait ouvert notre groupe de danse (Rue Danse Lagon, avec Alhad). Il y avait cette rivalité entre groupes et ça permettait qu'il n'y ait pas d'agressions. On se connaissait tous en fait. Un gamin qui commence à trouver le temps long, il allait s'intéresser à ces groupes de chant, de danse.

Aujourd'hui il y a moins d'activités, moins moins, moins, rien. Je pense que c'est ça qui fait que les jeunes s'occupent autrement. Ils n'arrivent pas à s'occuper, sauf en se regroupant, et alors ils se sentent forts. Si tu es seul tu peux pas faire ça puisque t'as personne qui peut te défendre. Aujourd'hui si tu touches à un gamin, bah, dans quelques minutes tu en verras plusieurs parce-que c'est sa bande et c'est ça qui pose problème. C'est ce qui fait qu'à la Vigie personne ne veut plus faire sa randonnée là-bas. À l'époque il y avait beaucoup de chemins qui montaient par Pamandzi jusqu'à l'antenne, qui montaient, qui descendaient vers Moya. Tu montais à **Dziani** sans problème hein, bien sûr tu trouvais des gamins sur le chemin mais s'ils montent là-bas, c'était pour chercher des mangues et les vendre, c'était ça. Maintenant, c'est là-bas qu'ils élèvent leurs chiens.

Le quartier se transforme vraiment rapidement. Il y a des constructions, de grosses maisons s'installent. Il y a quoi, 4 ans, j'avais encore beaucoup d'amis là-bas. Quand j'étais au collège je passais tout mon temps à la Vigie, mes amis y habitaient. Vu que j'habitais loin, j'allais chez eux en attendant que l'heure d'aller en classe sonne. Je mangeais chez eux, je passais du temps avec eux. Après, je rentrais chez moi. Hier, quand on est montés, j'ai été étonné, il y avait les endroits où j'ai passé beaucoup de temps, or je me trompais de chemin. Ça a tellement changé, des chemins se sont créés au fil du temps, je n'en avais pas conscience. C'est hier que je l'ai vu. Quand même, ça a

beaucoup changé. L'espace où Jésus a fait sa performance, j'avais une amie qui habitait là avant mais j'arrivais pas à reconnaître le quartier, j'étais là et je me disais, attends, la porte d'entrée de chez eux, c'est où ? Cet emplacement là, il n'y était pas, cette place de foot, elle n'y était pas, il n'y avait pas de terrain plat, je pense qu'il y avait une maison là, mais il a été aplati il n'y a pas longtemps. Du coup je reconnais pas l'endroit, il y a beaucoup de petits chemins qui ont été fermés.

J'espère que le projet de transformation sera bien. Dans les endroits difficiles, lorsque ça sera construit, je pense que la délinquance de la Vigie diminuera parce-qu'ils auront des routes où les gens pourront circuler tranquillement, il y aura des lumières sur les routes, les gens verront ce qu'il se passe. La lumière ça change les choses : si quelqu'un t'approche, tu peux le voir de loin. Tu peux te replier mais actuellement tu ne peux pas parce que tu ne le verras pas, tu entendas juste le coup arriver, ça n'arrêtera rien du tout.

Le changement de la Vigie, oui c'est un choc, c'est un endroit mythique pour nous tous, en tant que jeunes on est tous passés par là. Il n'y a personne qui est né et a grandi en Petite Terre, qui n'est pas allé voir la Vigie. Il a gardé des souvenirs concrets de son passé, parce que c'est là-bas que tout se faisait. C'est un endroit vraiment mythique.

Pour que ça change vraiment il faudrait occuper les jeunes. Tout passe par le fait de faire que ces jeunes là se sentent exister dans ce milieu. Je l'ai vu et je le vois aujourd'hui, sans cette occupation là, ça ne changera rien. Soit le foot, soit la danse même si ce n'est pas comme avant. Avant plein de jeunes s'y intéressaient, maintenant il y en a de moins en moins. Ils viennent mais ils ne trouvent pas leur intérêt parce qu'ils se disent que le Royaume, si tu vas là-bas tu vas gagner ta vie. Mais nous, pendant une année, une année et demie, on était que des bénévoles on venait pour développer le lieu déjà, sans penser au salaire, pour accueillir des gens et créer notre l'emploi. Maintenant ça devient possible. Et je me dis, ouais, bah ces jeunes là qui viennent, il faut qu'ils voient que nous on a été là et qu'on s'en est sortis. Ça a pris du temps, je suis resté bénévole au moins 2 ans et demi, puis je suis devenu service civique, j'ai développé, je suis passé en CDI. Maintenant j'ai une situation stabilisée.

45

Pour vivre c'était le Royaume des Fleurs. J'étais un bénévole. J'étais vraiment dedans en fait, dans ce projet à faire sortir du sol. J'ai consacré toute mon énergie à ce projet pour que ça soit possible. J'avais d'autres activités en dehors, pour mon association bénévole, elle ne me nourrissait pas, au contraire, c'est moi qui sortais de l'argent pour la faire fonctionner. On faisait des événements, on jouait quelque part et il fallait que j'habille les jeunes. C'est moi qui cherchais les moyens de les habiller. A ces jeunes là qui étaient là, qui ne faisaient rien, je donne ces exemples de ce qui a été et de ce qui existe maintenant. Les exemples sont nombreux parce que ce lieu là, il y en a pas 2 en Petite Terre. Le Royaume de Fleurs, même en Grande Terre, même à Mayotte il y en a pas d'autre. C'est un lieu très important qui donne la chance aux jeunes de venir s'intégrer, tous ceux qui s'intéressent à l'art et pas qu'à l'art parce que nous faisons plein de choses. Il suffit juste que les gamins viennent, ils nous disent c'est quoi leur rêve et nous, on essaye de réaliser ce rêve là à partir de ce que nous faisons ici.

On allait aussi chercher les mangues à Dziani. Même là-bas, il y a des maisons qui sont rentrées. Dziani, c'est le lac, autour il y a des maisons qui commencent à pousser, aux portes, aux portes. Ou à Setam, quand tu prends là, tu vas vers la plage de Moya, c'était

des champs. Aujourd'hui, tu vois des arbres mais quand tu rentres c'est tout un quartier. On va dire que c'est le 3e quartier de Labattoir, c'est tellement vaste de maisons en développement, c'est pareil que la Vigie. Ça se développe parce que tous les gens qui avaient des champs là-bas, ils ont commencé à construire, ils ont vu qu'il y a des projets lancés par la Communauté de Communes, la commune de Labattoir. Du coup, tous ceux qui avaient des champs, ils occupent leur place. Sinon ils la voient confisquée pour ces projets d'urbanisation. Il y aura des maisons nouvelles, comme les maisons Sim là, les immeubles actuellement habités. C'est pareil à la Vigie, ils vont mettre des immeubles et aussi du côté de Moya. Ça se développe tellement vite. De 2015 à aujourd'hui il s'est passé tellement de choses, tellement de choses. Il y a beaucoup d'endroits qui sont changé physiquement, vraiment, vraiment, vraiment.

Ils construisent des maisons pour désengorger les bidonvilles. On comprend que c'est la priorité pour eux mais pour nous ce n'est pas la priorité. Pour nous, c'est de construire des infrastructures qui permettent à ces jeunes là de s'occuper quelque soit leur âge. Un jeune qui n'est pas majeur, il doit avoir un espace dédié. On ne peut pas tous les mélanger. Ils ont construit des parcs bien sûr, mais les parcs c'est pour les enfants. Les grands n'ont pas leur propre espace pour exister. Du coup ils vont venir dans l'espace des enfants, c'est ce qui se passe tous les soirs. Vu qu'ils n'ont pas d'espace pour s'exprimer, ils viennent squatter les parcs des gamins. Il faudrait des endroits ou des projets pour que les ces jeunes se rencontrent enfin. Plus ils s'éloignent, plus il y a des rivalités et des groupes se créent par ci par là. S'ils se rassemblent, s'ils jouent ensemble, il y aura cette amitié qui s'installe et je pense que c'est à partir de là que les codes vont se casser, c'est mon groupe, c'est machin, ça va commencer à se casser.

46

Il y a plusieurs stades, mais quel sport pour accueillir ces jeunes là ? Il y a le foot. Mais il n'y a pas beaucoup choix de disciplines. C'est pas tout le monde qui aime le foot, c'est pas tous les gamins qui aiment courir, c'est pas tous les gamins qui aiment le rugby. Qu'est-ce qui se fait encore ? Il y a un club de rugby mais il n'est pas ouvert aux jeunes. Il n'y a pas de club d'athlétisme reconnu. Il y a quoi ? Pendant les vacances, il devrait y avoir des espaces dédiés parce que c'est là qu'on commence à avoir des groupes secrets, ils sont là, ils ont tout le temps d'aller traîner ensemble. Et à la rentrée tu vas avoir des bus caillassés parce que untel a fait ça pendant les vacances. La rentrée là c'est toujours un problème, partout, dans toutes les communes.